

Se méfier plus de Constans que de César

Colette DOCO-ROCHEGUDE (Pernes, 5 mai 2019)

Pendant tout le temps que j'ai travaillé, bénévolement s'entend, à l'Institut Vitruve, que de fois j'ai entendu Mademoiselle Antoinette Brenet vitupérer Constans et son édition de la "*Guerre des Gaules*" publiée aux éditions Les Belles Lettres (Guillaume Budé) en 1926. Cette édition avait été saluée à sa sortie comme un ouvrage exceptionnel par l'ensemble des "antiquaires" (les antiquisants et les latinistes de l'époque). Encore actuellement, elle continue à faire autorité, notamment auprès des archéologues français.

Hélas ! Le texte de Constans a été mal établi (sur la base de 11 manuscrits seulement) et donc mal traduit : mais ces imprécisions, ces obscurités, voire ces incohérences sont imputables à César et non à Constans s'écrient en chœur les mandarins de l'archéologie française officelle! C'est ainsi que César – qui parlait le grec dans sa vie courante – fut accusé de mal parler le latin ! Le ton fut donné en 1966 dans l'ouvrage de Michel Rambaud¹ publié aussi aux Belles Lettres. "On peut donc (sic) contester l'autorité de César en dénonçant dans son récit, outre les omissions, soit une dramatisation excessive de l'action, soit des exagérations qui vont contre la vraisemblance, soit des contradictions internes". Et le suprême reproche fut que ces "*Commentaires*" étaient un ouvrage de propagande. Alors là, il n'y a plus qu'à se taire, la bouche ouverte, ou bien à prendre la chose à bras le corps, à entreprendre une recherche de fond, c'est à dire aller à la seule source existante : les manuscrits du "*Bello Gallico*" du IX^e au XVI^e siècle pour ceux qui sont parvenus jusqu'à nous.

La noble ambition d'Antoinette Brenet – qui m'a initiée à la paléographie - était de dépouiller le plus grand nombre possible de manuscrits et de porter l'attention la plus minutieuse sur les leçons rares et parfois pertinentes. Pour ma part, je peux en révéler une, à titre d'exemple, au paragraphe XXXII du Livre VII des "*Commentaires*" – leçon tirée de mes découvertes personnelles.

Vers la fin de l'hiver, dans le territoire des Bituriges (grosso modo le Berry), César avec ses légionnaires s'attarde à Avaricum (Bourges), oppidum de plaine et de marécages dont il vient de s'emparer puis de massacrer la population : 40 000 personnes, combattants, femmes, vieillards et enfants. Ses légionnaires sont exténués et affamés. Par bonheur la ville est riche et elle regorge de victuailles et la soldatesque romaine peut refaire ses forces. Or voilà qu'arrive une délégation de princes éduens, en proie à une vive agitation. Les Éduens occupaient, en gros, le territoire de la Grande Bourgogne et s'enorgueillissaient, en ce temps-là, d'être "les amis du Sénat romain".

Chez eux, c'est le moment d'élire le "vergobret", c'est à dire le plus haut magistrat qui exerce le pouvoir pour une année. Deux candidats se présentent à la fonction. Suit dans

¹ "*L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*", Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 1966, par Michel Rambaud, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

le texte latin tout un discours au style indirect. L'un des candidats, le jeune Convictolitavis ("*adulescens*"), n'a pour lui que ses qualités personnelles "*florentem et illustrem*" : c'est un jeune homme d'avenir et bien en vue. L'autre candidat, Cotos, est non seulement d'une très ancienne famille, "*antiquissima familia*", il jouit aussi d'une très grande influence politique "*summae potentiae*" et aussi d'une "*magnae cognationis*". Voici comment Constans traduit ces deux derniers mots : "ayant de nombreux parents" (sic !). Le lecteur est interloqué. Quelle chance d'avoir beaucoup de parents ou une parentèle fourmillante !

Dans ce rythme ternaire, le troisième élément est un bien piètre avantage alors qu'il devrait constituer le nec plus ultra des atouts politiques.

La vérité, c'est que "*cognationis*" n'est pas la bonne leçon, malgré le très grand nombre de manuscrits qui la donnent. Un latiniste qui dépouille les manuscrits doit avoir ici la puce à l'oreille, et il attend, plutôt il travaille jusqu'à tomber enfin ou peut-être sur un ou le manuscrit qui propose quelque chose de plus en rapport avec le contexte social et historique. Certes c'est très aléatoire, c'est une affaire de chance, ça peut être aussi désespéré, alors, dans la publication, il faut le signaler par une note. Dans le cas présent (travail+ chance ou chance+travail), c'est le manuscrit de Modène 337 du XV^e s. qui donne la bonne leçon : "*agnationis*". Sa signification diffère nettement de "*cognationis*". Il s'agit ici de la parenté du côté paternel, ou mieux, de la lignée paternelle qui comporte un grand nombre d'hommes, un clan de mâles selon Georges Dumézil, soit autant de guerriers, avantage considérable dans la famille de l'Antiquité. Ce nom "*agnationis*" est ce qu'on appelle une "*lectio difficilior*", une leçon (ou variante) "plus difficile" et plus en accord avec le contexte ²³.

Revenons à César, dans l'urgence d'une situation extrême, "*divisum senatum, divisum populum*", en effet, chacun des deux adversaires avait ses partisans. "Si le conflit était entretenu plus longtemps, il arriverait qu'une partie du pays prendrait les armes contre l'autre. Pour que cela n'arrive pas, l'affaire reposait sur la compétence et l'autorité de César". Son arbitrage s'est porté sur le jeune Convictolitavis, pour la raison qu'on devine aisément, ce concurrent isolé sera plus malléable, plus influençable...

Mais César a été manipulé par les Éduens, car le jeune Convictolitavis s'est rallié à Vercingétorix et cette supposée controverse politique n'a été organisée que pour flatter l'ego du Proconsul et pour gagner du temps du côté de la rébellion générale.

Le stratagème des Éduens a-t-il échappé à César ? Il n'en dit rien, mais sa rancœur se manifeste chaque fois dans l'expression "*defectione Eduorum*" (la trahison des Éduens) notamment lors de la bataille de Gergovie. Peut-on lui en vouloir de ne pas avoir étalé son dépit ? Où, dites-moi, y-a-t-il propagande ?

² Le français de l'Ancien Régime connaissait le terme "agnats" : collatéraux descendant par mâles d'une même souche masculine (Dictionnaire Littré).

³ Au paragraphe 4 du livre VII, le personnage de Gobannitio qui chasse Vercingétorix de Gergovie est son oncle paternel, "*patruus*". Constans n'a pas jugé bon de traduire cette nuance importante.